however obtained through the excavation of the passage graves of Azután, Navalcán and La Estrella located west of Toledo (Bueno Ramírez 1991, Bueno Ramírez et al. 2005b). Their architecture indeed connects them to the megalithic complexes located east of Cáceres, among which stand out the dolmens of the Valdecañas reservoir and above all the dolmen of Guadalperal. Similar megalithic monuments are distributed between Cáceres and Madrid, along the Tagus towards the Ebro River, with the dolmen of Entretérminos for example (Sanchez, Galindo 2018). Further examples are present in the Tagus valley such as the dolmen of Portillo de las Cortes, in the province of Guadalajara, as well as the tumulus of Azután, La Estrella and Navalcán, which were built with a significant amount of earth in order to secure the medium-size stones that form the internal filling. This mass was surrounded by a stone circle composed of large slabs (Azután, Navalcán, Guadalperal, Entretérminos) or by masonry walls (La Estrella) (Bueno Ramírez 1991; Bueno Ramírez, Balbín Behrmann de 1995; Bueno Ramírez et al. 2016b; Cerrillo et al. 2021; Losada 1976) (see **fig. 2**).

The role of raw-earth architectures – in many cases hard to identify during excavation, in particular in arid environments such as the Meseta – thus presents us with the same problem as the one related to the settlement sites from the Mesolithic to the Chalcolithic period. These types of constructions are indeed disregarded in, even excluded from the study of megalithic monuments which takes into account essentially architectures built with stones and giant slabs (that are considered to be prestigious but are also easier to identify and to promote, in particular for tourism).

*
**

Introduction

Le mégalithisme ibérique a été défini dans les années 1980 par de grandes constructions en pierre, situées principalement dans le secteur occidental de la péninsule. Précédemment, cette étape avait souvent été présentée comme postérieure à l'apparition de constructions massives en pierres et dalles dans des murs de maçonnerie en terre, à Los Millares (Almería) avec la supposée arrivée des colonisateurs méditerranéens. La coïncidence des deux solutions architecturales sur un même territoire n'a été établie que récemment, car on a attribué longtemps les constructions en dalles, orthostatiques, à la région occidentale et les élévations appareillées, ou *tholos*, aux secteurs sud-orientaux (par exemple : Almagro, Arribas 1963 ; Leisner, Leisner 1951).

Cependant, les progrès dans les études de terrain depuis les années 1990 ont considérablement modifié cet état de connaissance. À l'ouest, l'hypothèse d'une évolution des petits mégalithes vers les plus grands n'est pas contestable (Bueno Ramírez 1994 ; Bueno Ramírez *et al.* 2004 ; Cruz 1995). Dans les régions méridionales, la documentation des tombes de type *tholos* indique une contemporanéité (en partie) avec les sépultures orthostatiques (Aranda *et al.* 2020 ; Cámara *et al.* 2010 ; Sousa 2016 ; Valera 2020). Et, enfin, le Centre (ou Meseta centrale), une région inédite pour l'étude du mégalithisme ibérique, ajoute des données sur la coexistence de monuments en grandes pierres et des monuments en terre et bois, ainsi que sur les sépultures dites à « fausse coupole » et les hypogées dans les moments les plus avancés de la séquence des enterrements collectifs (Bueno Ramírez *et al.* 2005a ; 2016a).

Les frontières entre le mégalithisme de l'ouest et de l'est du sud ibérique se sont estompées au profit d'une vision plus complexe des architectures funéraires et des pratiques impliquées. Les données inattendues de la Meseta, dont les rares témoignages dans les années 1970 ont été interprétés comme des introductions tardives depuis le sud-est de la Péninsule (Osuna 1975), ont contribué à la définition de spécialisations architecturales en opposition aux propositions d'évolution architecturale soutenues de manière globale pour l'ouest de l'Europe (Boujot, Cassen 1992). La fouille de mégalithes en Ibérie centrale, plus récente que celle des zones classiques occidentale, sud-occidentale et sud-orientale, a impliqué l'utilisation de méthodologies actualisées dans lesquelles l'accent a été mis sur l'obtention de datations absolues ^{14}C, l'étude bioarchéologique des restes humains (en quantité inhabituelle, voir Barroso *et al.* 2014), l'analyse biochimique et sédimentaire du contenu des récipients et une approche par la fouille stratigraphique (sous et dans les tumulus), ainsi que des approches liées à l'archéologie du paysage (Alt *et al.* 2016 ; Bueno Ramírez *et al.* 2000, 2004, 2005a, 2005b, 2016a ; Rojo *et al.* 2005 ; Santa Cruz *et al.* 2020 ; Zapatero, Esparza 2018).

L'étude de l'architecture mégalithique de la Meseta (plateau central ibérique) enrichit ainsi les interprétations de l'architecture mégalithique ibérique, en consolidant l'hypothèse de solutions constructives distinctes et contemporaines sur le temps long et celle de connexions remarquables entre certains territoires plus occidentaux. Parallèlement, elle fournit des informations sur des solutions architecturales spécifiques tels qu'observées à El Castillejo, avec des chambres en terre crue sous tumulus de terre, ainsi que dans la nécropole dite de la vallée de las Higueras (Bueno Ramírez *et al.* 2002, 2005a), où le matériau terre crue a pris un rôle sans précédent dans les formes et choix déjà recensés au sein de l'architecture mégalithique. En effet, l'existence de chambres bâties en terre crue ou mixtes n'avait jusqu'alors pas été envisagée, et les modalités constructives des tumulus jamais finement analysées (Bueno Ramírez *et al.* 2022).

La localisation de ces monuments dans des secteurs géographiques où l'on circule beaucoup au Néolithique laisse présager une expansion plus vaste encore de ce type d'architecture, difficile à détecter (érosion, faible hauteur). L'expérience acquise ces dernières années permettra sans doute de les reconnaître mieux à l'avenir, bien au-delà des bassins intérieurs du Tage, du Duero et de l'Èbre (Bueno Ramírez *et al.* 2011). Nous avons proposé ainsi (*op. cit.*) qu'ils aient pu occuper les zones orientales des deux plateaux (Meseta nord et sud) où les mégalithes sont apparemment rares. Il semble en effet raisonnable de proposer qu'ils fassent également partie des manifestations plus largement répandues, si l'on tient compte de la diversité des architectures en terre et en bois dans le contexte du mégalithisme européen (**fig. 1**).

Nouveaux questionnements pour un « arrière-pays » supposément sans habitats, mais avec quelques squelettes

La question de l'absence de mégalithes en partie sud du plateau ibérique s'est toutefois enrichie de nouvelles connaissances avec la fouille des dolmens à couloir d'Azután, de Navalcán et de La Estrella situés à l'ouest de Tolède (Bueno Ramírez 1991, Bueno Ramírez *et al.* 2005b). Leur architecture les relie en effet aux complexes mégalithiques situés à l'est de Cáceres, parmi lesquels se distinguent les dolmens du réservoir de Valdecañas et surtout le dolmen de Guadalperal. Des mégalithes semblables sont présents entre Cáceres et Madrid, le long du Tage en direction de l'Èbre, avec le dolmen d'Entretérminos par exemple (Sanchez, Galindo 2018). D'autres exemples existent dans la vallée du Tage, comme le dolmen de Portillo de las Cortes, à Guadalajara, les tumulus d'Azután, de La Estrella et de Navalcán qui ont par ailleurs été construits avec une forte composante de terre afin de maintenir une masse de pierres, de taille moyenne constituant le remplissage interne. Cette masse est délimitée par une couronne de grandes dalles (Azután, Navalcán, Guadalperal, Entretérminos), ou par des murs appareillés (La Estrella) (Bueno Ramírez 1991 ; Bueno Ramírez, Balbín Behrmann de 1995 ; Bueno Ramírez *et al.* 2016b ; Cerrillo *et al.* 2021 ; Losada 1976) (**fig. 2**).

Le rôle des architectures en terre crue souvent peu discernable à la fouille, notamment dans les environnements secs comme la Meseta, nous place devant une problématique identique à celle des sites d'habitat depuis le Mésolithique jusqu'au Chalcolithique (Bueno Ramírez *et al.* 2012c, 2016a, 2016c, 2022 ; Díaz del Rio 2001 ; Sousa 2015). En effet, ces constructions ont été peu, voire pas du tout, valorisées dans l'étude du mégalithisme ibérique qui considère essentiellement les architectures en pierre et dalles monumentales (jugées prestigieuses mais aussi plus facile à reconnaître et à mettre en valeur, notamment pour le tourisme).

Les premiers dépôts de corps collectifs dans l'Ibérie centrale émergent au moins la fin du 5e millénaire av. n.è. avec un grand ensemble de sites datés du début du 4e millénaire av. n. è., au sein duquel les architectures en terre crue sont très représentées. Elles sont alors contemporaines des tombes en dalles (Bueno Ramírez *et al.* 2016a, 2016c). La variété des solutions architecturales décrites à Huecas (Tolède) constitue indéniablement un socle pour considérer certains aspects structurels largement partagés dans la zone considérée. Le résultat en est que la présence d'architectures mixtes, associant terre crue et pierre, est récurrente pour tous les types de structure et ceci avec une visibilité équivalente.

La coexistence de techniques constructives variées fait écho à une maîtrise technique de la terre crue profondément enracinée dans les villages et les tombes néolithiques. Elles continuent d'être la base constructive des monuments du 3e millénaire av. n. è., tant pour la première moitié que la seconde, par exemple pour les hypogées qui s'enracinent dans une tradition de longue durée à l'intérieur de la péninsule ibérique.

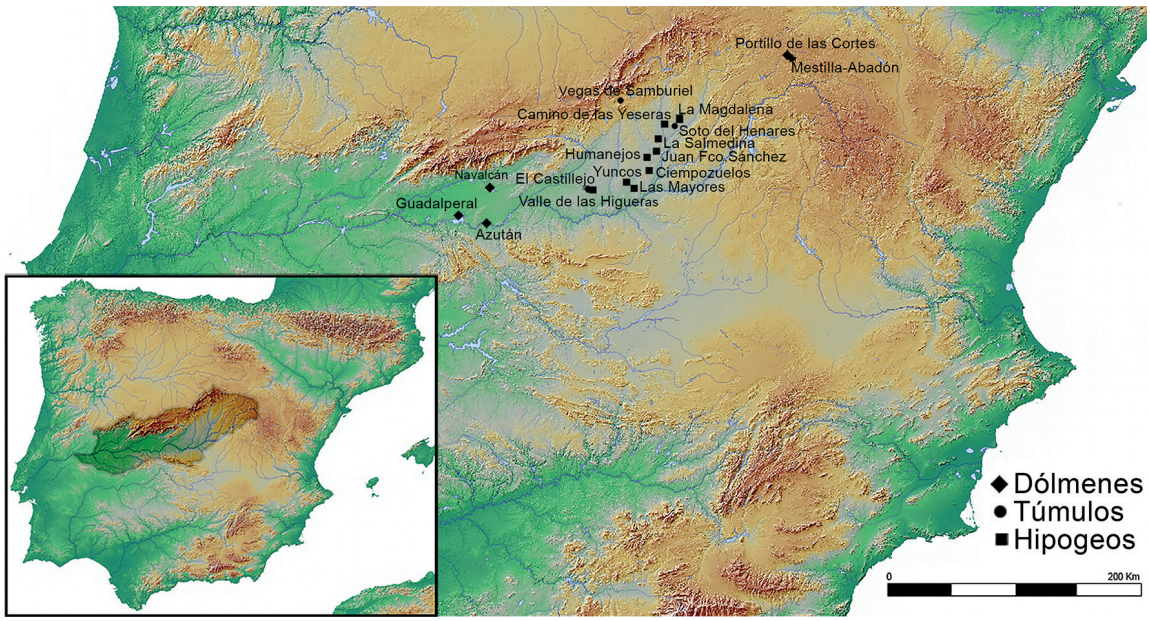


Fig. 1. Carte de la Péninsule ibérique avec la localisation des monuments mégalithiques du bassin du Tage mentionnés. Bueno Ramírez *et al*. 2005a actualisé.

Fig. 1. Map of the Iberian Peninsula with the location of the megalithic monuments in the Tagus basin mentioned in the text (Bueno Ramírez et al. *2005a updated).*



Fig. 2. Les dolmens de Azután (Azután, Tolède), El Portillo de las Cortes (Aguilar de Anguita, Guadalajara) et le tumulus d'El Castillejo (Huecas, Tolède). R. de Balbín Behrmann.

Fig. 2. The dolmens of Azután (Azután, Toledo), El Portillo de las Cortes (Aguilar de Anguita, Guadalajara) and the tumulus at El Castillejo (Huecas, Toledo) (R. de Balbín Behrmann).

Les similitudes observées entre certains plans de tumulus dit non-mégalithiques (*cf infra* **fig. 12**) et ceux des « cabanes » de la période néolithique (par exemple le site de La Revilla à Soria) consolident l'idée de liens entre le bâti domestique et le bâti funéraire, comme cela est également proposé dans certaines régions de l'Europe pour expliquer l'apparition des mégalithes les plus anciens. Par exemple, l'installation de groupes LBK dans le nord de la France aurait influencé les plans rectangulaires de mégalithes en terre crue (Chambon, Thomas 2023). De même, les installations de « cabanes » circulaires ont été rapprochées des sites d'habitation tout le long de la façade atlantique et au sud de l'Europe (Bradley 2012). La Meseta présente quant à elle des sites néolithiques avec des maisons allongées, comme celles du site d'El Castillejo, ou des plans circulaires, comme celles du site de la Peña de La Abuela à Soria, révélant un large éventail d'influences depuis le premier néolithique. Ces connexions incluent le Néolithique continental, dont la continuité dans les mégalithes peut être suivie avec la présence de certains artefacts tels que les spatules décorées ou les bouteilles en céramique (Alt *et al.* 2020 ; Bueno Ramírez *et al.* 2012c, en préparation ; Villalobos *et al.* 2021). Les formes circulaires documentent des utilisations complexes de la terre crue dans la construction des parois, avec des contreforts en bois et de possibles coffrages pour les voûtes renforcées avec des pierres de petite dimension. Les chambres rectangulaires sont vraisemblablement recouvertes, peut-être sur armatures en bois et en branches, mettant à profit des toits à double pente, comme cela a été souligné dans l'habitat néolithique européen (Salanova *et al.* 2011).

Un inventaire de plus en plus riche des restes humains permet d'aborder la population péninsulaire intérieure d'une manière très différente de celle marquée par l'historiographie jusqu'à la fin du XX^{e} siècle. L'Ibérie centrale livre, en effet, des chronologies qui témoignent de la contemporanéité des mégalithes en pierre et en terre crue depuis les plus anciennes architectures de la fin du 5^{e} millénaire av. n. è. jusqu'aux plus récentes (fin du 3^{e} millénaire), et atteste de la diversité funéraire dans les territoires qui utilisent les grottes naturelles. En l'occurrence, sa population néolithique, connectée au sud, à l'ouest et à l'est de la Péninsule Ibérique, témoigne de liens importants avec le reste du continent, consolidant un ensemble de connaissances techniques et symboliques que nous pouvons suivre par le biais de diverses productions, dont l'architecture en terre crue. Ces origines se retrouvent dans les mégalithes les plus anciens à l'intérieur de la Péninsule Ibérique. Une intensification des relations est matérialisée par les réseaux d'approvisionnement des matières premières utilisées dans les objets d'ostentation des dépôts funéraires les plus récents.

Il apparaît donc que la démographie de l'intérieur ibérique a longtemps été sous-estimée, tout comme le potentiel de cette zone charnière à l'échelle de la péninsule. Les connexions mises en évidence par l'étude des sépultures collectives du Néolithique, du Chalcolithique et de l'âge du Bronze (Aubry *et al.* 2014 ; Bueno Ramírez *et al.* 2019 ; Luezas, Rovira 2004 ; Odriozola *et al.* 2017) révèlent d'ores et déjà un rôle inédit qui sera précisé dans le cadre des nouveaux projets de recherche en cours, sur les questions anthropologiques notamment.

Les sites de la préhistoire récente à Huecas, Tolède

L'opportunité récente d'entreprendre un projet de recherche dans les vallées du fleuve Guadarrama (dir. P. Bueno Ramírez, R. Barroso Bermejo), l'un des affluents du Tage dans la Meseta Sud, nous a offert un cadre unique pour l'étude du mégalithisme « intérieur », de son évolution formelle et technique, de sa relation avec l'habitat néolithique et chalcolithique, jusqu'alors pratiquement inconnu dans le secteur, de la coexistence de différentes traditions architecturales qui démontrent une maîtrise exceptionnelle et très précoce des constructions en terre crue (Barroso *et al.* 2015 ; Bueno Ramírez *et al.* 2005a, 2012a, 2012b).

La localité de Huecas à Tolède est incluse dans ce que nous pourrions appeler le territoire de « Ciempozuelos », en ce sens qu'elle est située sur les terrasses du Guadarrama, à une courte distance du célèbre site qui a donné son nom aux céramiques campaniformes incisées de la Meseta Sud (Bueno Ramírez *et al.* 2017a). À Huecas, on trouve également des sources salines en surface (Barroso *et al.* 2017), un type d'exploitation généralement associé aux sites les plus riches de la Préhistoire européenne. La vallée de la Huecas est également dominée par de petits massifs de calcaire et de silex, dont la situation topographique leur confère une très large visibilité. Le silex était largement exploité, comme c'est le cas dans l'arrière-pays français (Languedoc, Provence), où les carriers des gîtes à silex ont utilisé leurs compétences pour creuser des hypogées dans lesquels ils ont déposés leurs morts. De fait, c'est là que nous avons découvert les premiers hypogées d'Ibérie centrale, ce qui a

complètement changé l'approche démographique et la lecture sociale des groupes des 4e et 3e millénaires avant n. è. dans cette zone, la plus emblématique du campaniforme ibérique. Notre première tâche a consisté en une prospection pédestre intensive afin de repérer les signes d'occupation autour de l'architecture funéraire, une étape nécessaire pour comprendre le territoire qui offre désormais un large panorama de sites archéologiques. Les habitats ont livré, pour la première fois dans le sud de la Meseta, un modèle d'insertion de tombes dispersées au sein d'un réseau d'habitations et de nécropoles jusqu'alors insoupçonné (Barroso *et al.* 2015 ; Bueno Ramírez *et al.* 2000 ; 2002 ; 2005a ; 2008 ; 2011, p. 56 ; 2017a).

Au regard des données issues de la prospection, l'image de grandes vallées ouvertes associées aux plaines du Tage intérieur se trouve dès lors fragmentée. L'ouverture et le contrôle de la vallée de las Higueras sur la plaine du Tage en direction de Tolède est très large, tandis que la vallée de Huecas définit une zone étroite et allongée avec des massifs peu élevés et ont été identifiés d'autres hypogées regroupés en nécropole (Bueno Ramírez *et al.* 2012b, p. 18). Dans la vallée de Huecas, le tumulus de Castillejo est le monument funéraire le plus visible dans cette zone plate, alors que dans la vallée de Higueras cette visibilité est assurée par le monument TVH (*Túmulo de la necrópolis del Valle de Higueras)* (**fig. 3**).

Dans le massif surplombant ce dernier, un espace a été aménagé dans un vaste demi-cirque naturel. Il comporte huit tombes et deux carrières de silex, s'ouvrant à l'est/sud-est vers les grands paysages de la plaine du Tage. Les tombes, distantes d'environ 20 m les uns des autres (voir descriptions *infra*), documentent différents types d'architecture avec une ou plusieurs chambres, antichambres, couloirs et tumulus. En suivant la bordure du massif calcaire, les hypogées (grottes creusées avec accès en couloir) les plus proches de la vallée de Huecas, les grottes artificielles 3, 7, 8 et 9 sont celles qui présentent les chronologies les plus anciennes (dès la fin du 4e millénaire jusqu'à la première moitié du 3e millénaire), tandis que les plus éloignées sont aussi les plus récentes (seconde moitié du 3e millénaire) (**fig. 4**).

Les restes humains sont bien conservés. Les squelettes sont complets, sans beaucoup de perturbation (hormis celles générées par l'effondrement des éléments de couvertures et/ou d'élévations), et les positions des corps sont bien lisibles. L'origine des matières premières des ornements (parures et objets) et les chronologies obtenues confirment le dynamisme du territoire

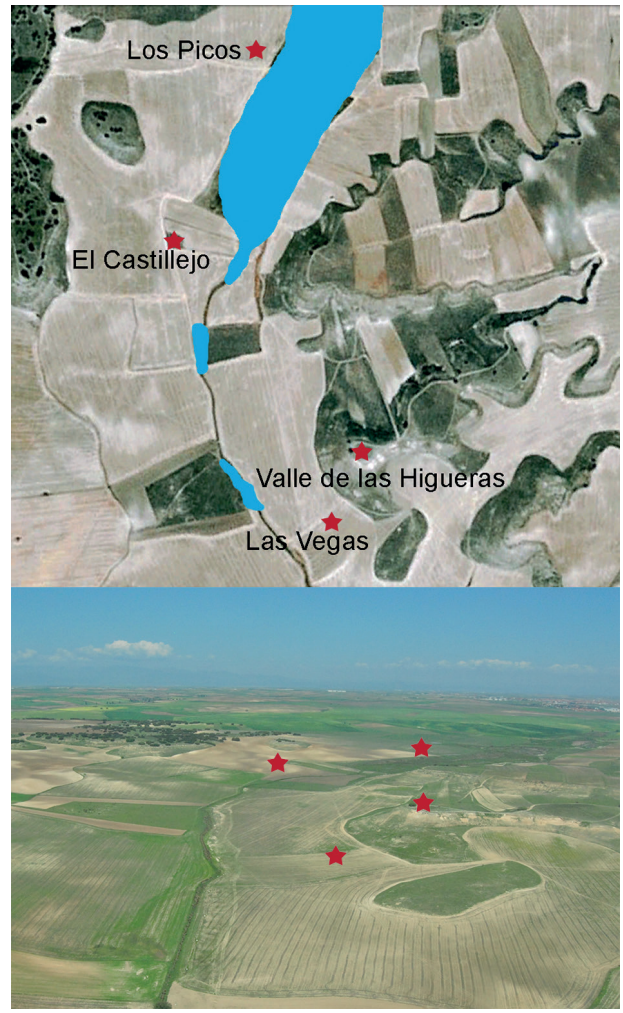


Fig. 3. Localisation des sites de la vallée de Huecas, Tolède. Google Earth et photo aérienne d'après Bueno Ramírez *et al.* 2012b).

Fig. 3. Location of the sites in the Huecas valley, Toledo (Google Earth and aerial photograph after Bueno Ramírez et al. *2012b).*

intérieur comme promoteur des rapports dans le réseau ibérique (Barroso *et al.* 2021 ; Bueno Ramírez *et al.* 2011, 2015 ; Odriozola *et al.* 2017). Leur découverte dans le contexte de la Préhistoire récente de la Meseta sud et une forte sensibilité à l'érosion des constructions en terre crue nous ont amenés à développer les premiers programmes de reconstruction virtuelle, qui doivent encore être améliorés afin d'offrir des images accessibles pour la mise en valeur patrimoniale de ces sites (Benítez de Lugo *et al.* 2010).

Les sites de la vallée de Huecas témoignent également de la grande dispersion des structures d'habitation dans « l'arrière-pays » ibérique et de la prédominance,

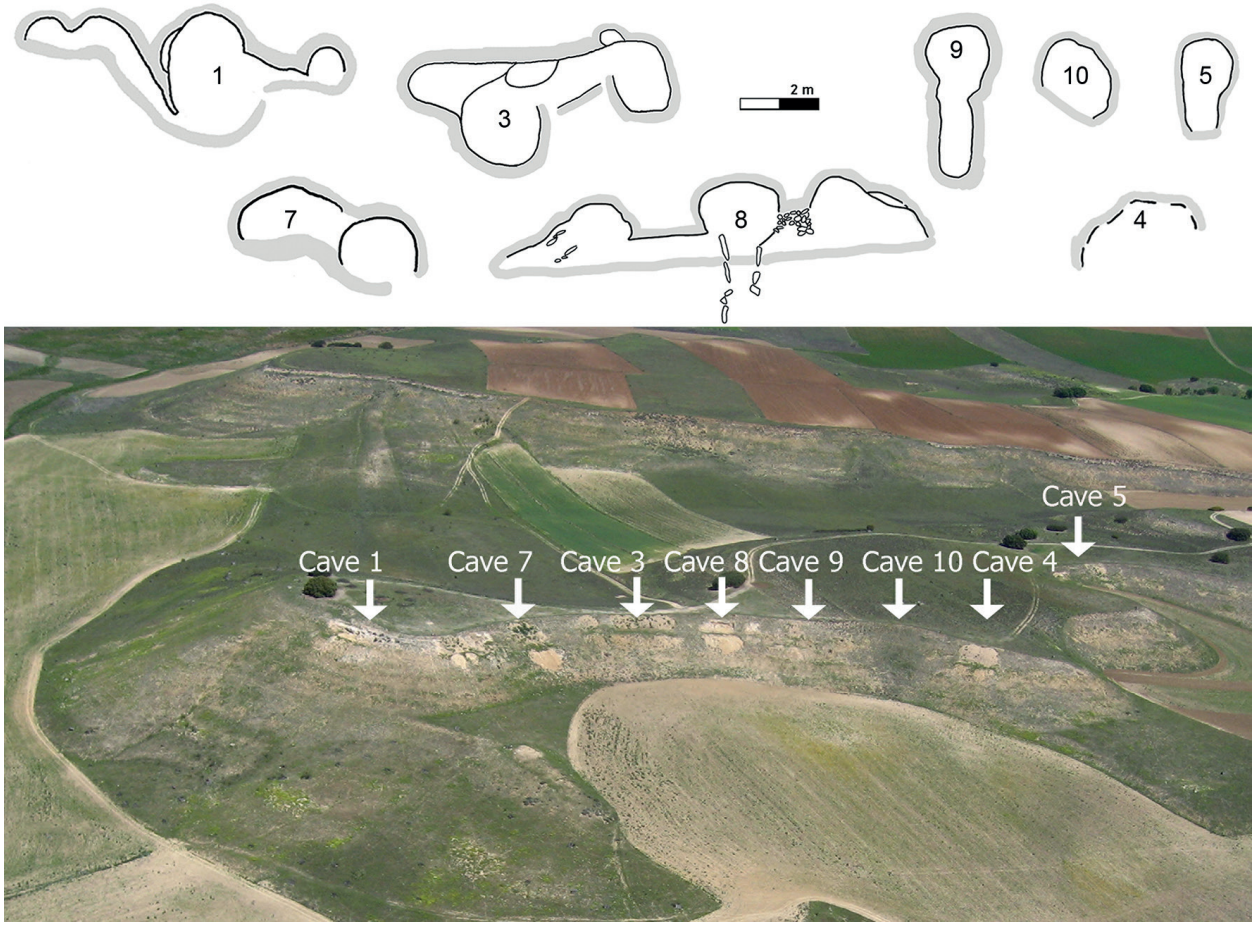


Fig. 4. Plan schématique des différentes grottes hypogéiques de la vallée de las Higueras (Huecas, Tolède) et leur localisation. Vue aérienne d'après Bueno Ramírez *et al.* 2012b.

Fig. 4. Schematic plan of the hypogeum-like cave at the Valle de las Higueras site (Huecas, Toledo) and their location (aerial photograph after Bueno Ramirez et al. *2012b).*

dans ces territoires, de la distribution de leurs propres matières premières (sel, silex de qualité moyenne, cinabre, cuivre, or) comme de la diffusion de matières premières exogènes (ivoire, silex de qualité, variscite) (Barroso *et al.* 2003 ; 2017 ; 2021 ; Bueno Ramírez *et al.* 2011 ; 2012b ; 2019 ; Odriozola *et al.* 2017) (**fig. 5**).

Le rôle de la terre crue dans les tumulus « mégalithiques » d'El Castillejo et de TVH

Les tumulus, caractérisés par une élévation artificielle, font partie de la construction des mégalithes dont ils constituent la structure la plus visible. À partir de la fin du siècle dernier, des sites définis par des tumulus avec ou sans petites structures internes en pierre ont commencé à être identifiés sur la Meseta, de sorte que la classification des tumulus en tant qu'architecture spécifique, dans laquelle la proéminence visuelle et architecturale sont indissociables, s'est étendue à toute la Meseta. Cependant, cette nomenclature prête à confusion dans les répertoires européens puisqu'elle inclut d'autres typologies fonctionnelles comme les *tumbas calero*, qui sont fermées par de la chaux vive *(in situ)*, ou les *redondiles*, dont la chambre est délimitée par un mur de grosses pierres disposées horizontalement (Delibes *et al.* 1986 ; Rojo *et al.* 2002 ; Zapatero 2015 entre autres).

Le tumulus d'El Castillejo est précisément un exemple de ce type générique « tumulus » mal défini. La



Fig. 5. Reconstitution d'une scène villageoise dans la vallée de Huecas, Tolède. Bueno *et al.* 2012b.
Fig. 5. Reconstruction drawing of a scene of daily life in the Huecas valley, Toledo (Bueno et al. *2012b).*

possibilité de comparer ses données avec d'autres architectures qui sont en fait, comme le tumulus TVH, des hypogées dont il ne reste que la partie basse de la structure appareillée (assises inférieures), permettent de nouvelles réflexions. Ainsi, la terre sert de liant à la pierre (sous forme de boue) ou se trouve employée de manière massive pour les élévations. Cette maîtrise des matériaux caractérise les groupes architecturaux de l'Ibérie centrale, et l'intègre en cela au sein de vastes zones dans le contexte général du continent européen (Bueno Ramírez *et al.* 2016a).

Plus précisément, les fouilles du site d'El Castillejo ont permis de délimiter un monticule de 26,50 m de diamètre composé de terre de couleur sombre, incluant de petits fragments de roche calcaire issus du substrat rocheux plus visibles dans la zone orientale (Bueno Ramírez *et al.* 2005a). La tombe a été construite sur un promontoire bas (l'érosion et les travaux agricoles ayant beaucoup détérioré la structure). Le substrat calcaire est de couleur claire, tandis que l'horizon de terre sombre au-dessus indique la présence de composants organiques. Sur le sol de la chambre (analyses micromorphologiques en cours), un niveau gris de cendres pourrait correspondre au nettoyage d'un niveau archéologique antérieur à la construction de la chambre funéraire. Légèrement creusée dans le substrat calcaire, elle est délimitée par un petit mur de pierre lié à la terre boueuse constituant le soutènement d'une élévation en terre riche en inclusions de petites pierres, dont la présence est trahie par la composition du mince remblai recouvrant les ossements humains. Sur les côtés nord et sud de cette enceinte, des supports en pierre ont été intégrés, permettant de restituer un mur de soutènement d'un mètre de hauteur seulement. L'un des orthostates est conservé, bien que quelque peu déplacé. Il ne reste que la fosse d'implantation de l'orthostate opposé. Nous ne disposons d'aucun indice quant à l'aspect de la couverture. L'hypothèse selon laquelle elle était construite en terre massive avec des petites pierres pour la renforcer avec une forme voûtée (en dôme) peut être retenue. En effet, ce type de de couverture est celui le plus largement documenté pour les hypogées (dans ce cas semi-hypogées) (**fig. 6**).

À El Castillejo, la dimension des orthostates formant les deux piédroits de l'ouverture suggère un accès étroit, peut-être également délimité par des pains de terre crue ou des pierres plus petites que celles de la chambre. Il n'est cependant pas possible de l'affirmer car la première architecture a été transformée dans la première moitié du 3^{e} millénaire av. n. è. (Bueno Ramirez *et al.* 2005b). Il

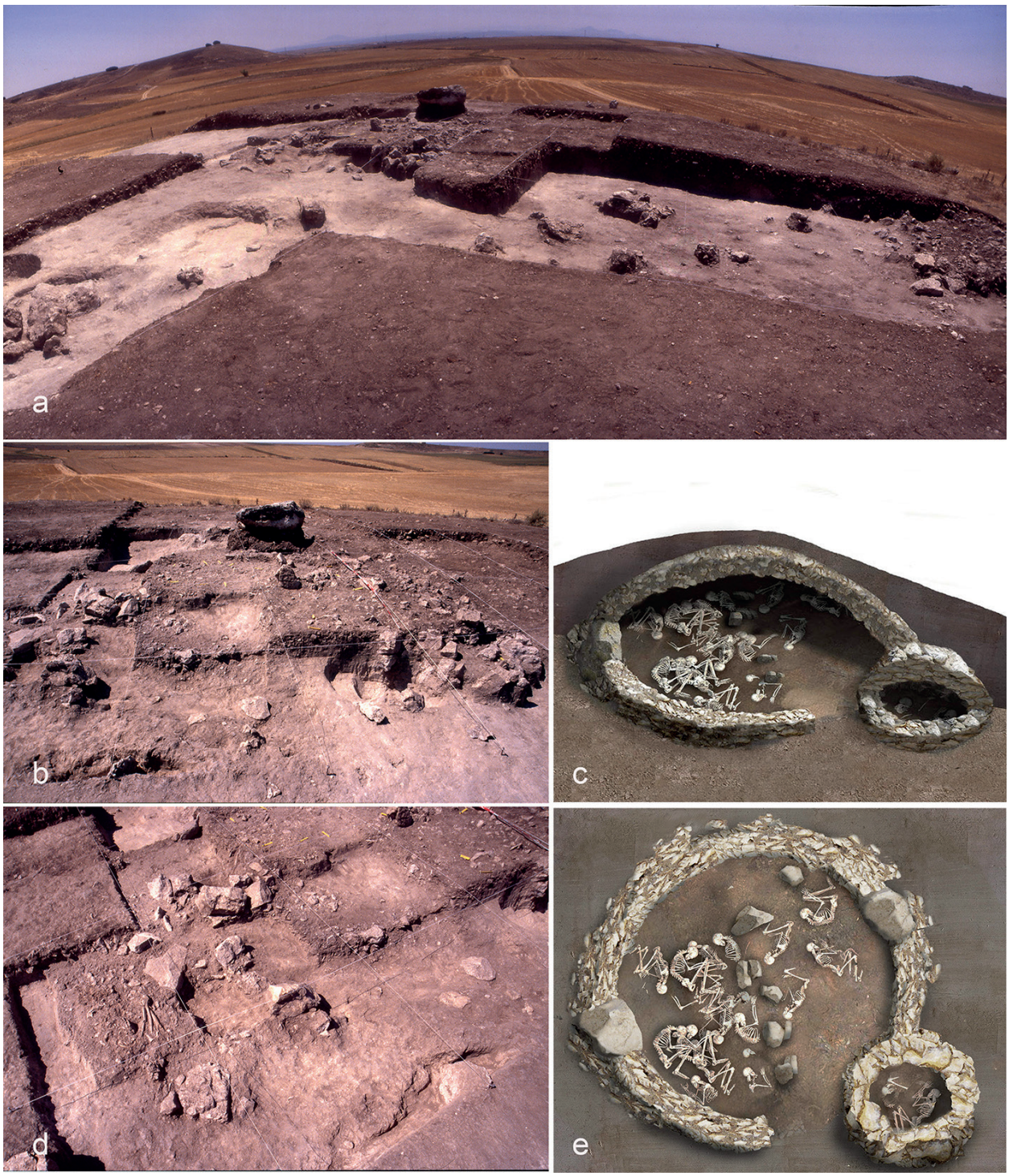


Fig. 6. a) Vue panoramique de la fouille du tumulus El Castillejo, Huecas, Toledo ; b et d) la chambre funéraire du tumulus El Castillejo en cours de fouille ; c et e) restitution de la sépulture du tumulus El Castillejo (restitution Benítez de Lugo *et al*. 2010, photos R. de Balbín Behrmann).

Fig. 6. a) Panoramic view of the excavation of the tumulus of El Castillejo (Huecas, Toledo); b and d) the burial chamber; f) the tumulus of El Castillejo during excavation; c and e) reconstruction of the tumulus of El Castillejo (CAD Benítez de Lugo et al. *2010, photographs R. de Balbín Behrmann).*